Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ?

Échos du Roman de Troie dans le Protheselaüs de Hue de Rotelande

Francine Mora

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/crm/775>

DOI : 10.4000/crm.775

ISSN : 1955-2424

Éditeur

Honoré Champion

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2006

Pagination : 271-286

ISSN : 1272-9752

Référence électronique

Francine Mora, « Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? », *Cahiers de recherches médiévales* [En ligne], 13 | 2006, mis en ligne le 27 novembre 2009, consulté le 15 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/crm/775> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.775>

Protheselaüs et Médée, un couple guérisseur ? Échos du *Roman de Troie* dans le *Protheselaüs* de Hue de Rotelande

Hue de Rotelande, un écrivain anglo-normand qui vivait dans la deuxième moitié du XII^e siècle, peut être considéré comme un successeur voire un continuateur des romans d'antiquité. Il a en effet cherché dans ses deux romans, *Ipomedon* et *Protheselaüs*, écrits entre 1174 et 1191, à refaire en mieux le *Roman de Thèbes*, qu'il cite d'ailleurs nommément dans l'épilogue d'*Ipomedon*. La chose est maintenant bien avérée et particulièrement nette pour son deuxième roman, *Protheselaüs*, comme le soulignait dès 1993 son éditeur, A. J. Holden : « the principal theme of the romance, the antagonism of two princely brothers, clearly derives from the *Roman de Thèbes*, as does the siege and related battles which occupy the second half of the poem¹ ». Protheselaüs, fils cadet d'Ipomedon, se voit en effet évincé de l'héritage paternel par son frère aîné Daunus, égaré par les conseils du perfide Pentalis, dès le début du roman, et l'essentiel de l'intrigue consiste à relater les efforts qu'il déploie pour récupérer les terres dont on l'a frustré. Il est aidé dans cette tâche par la reine de Crète, Médée, qui en raison de sa très grande ressemblance avec son père est tombée follement amoureuse de lui, et il lui rend cet amour avec la plus parfaite fidélité, bien qu'il soit persuadé qu'elle le hait à cause de l'envoi d'une lettre truquée. Toute la deuxième partie du roman, qui rapporte longuement le siège mis devant le château de la Pucelle de l'Isle par les amis du héros, retenu par cette dame qui veut absolument l'épouser, porte témoignage de cette fidélité, puisque Protheselaüs repoussera obstinément la Pucelle, qui finira par se consoler avec son ami Melander. La volonté du romancier de proposer une réécriture améliorée de *Thèbes* se manifeste dans le dénouement, marqué par une réconciliation générale, puisque le héros se réconcilie avec son frère Daunus – qui meurt ensuite rapidement et opportunément, lui permettant de récupérer la totalité de son héritage –, et épouse Médée, tout malentendu ayant été levé : la fin tragique de *Thèbes* est ainsi transformée en *happy end*.

Face aux « mises en roman » et aux schémas d'origine antique qu'elles reproduisent, Hue de Rotelande se situe donc dans un double rapport de dépendance et de contestation. La question qu'on peut se poser est alors la suivante : ce jeu de reprises et de réécritures se limite-t-il au seul *Roman de Thèbes* ? Le second roman de Hue invite tout particulièrement à se poser cette question, car si le nom d'Ipomedon, héros du premier roman, vient bien de *Thèbes* (c'est celui d'un des chefs argiens), les noms de Protheselaüs et de Médée, eux, semblent plutôt avoir été empruntés au *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure. Il est vrai qu'A. J. Holden, dans l'introduction de son édition, n'évoque cette hypothèse que pour la repousser aussitôt : « it is difficult, écrit-il, to detect any precise influence of the *Roman de Troie* on

¹Hue de Rotelande, *Protheselaüs*, edited by A. J. Holden, Anglo-Norman Text Society, Birkbeck College, Londres, 1991-1993 (3 vol.), t. III, p. 5. Voir aussi Ph. Haugeard, *Du Roman de Thèbes à Renaut de Montauban : une genèse sociale des représentations familiales*, Paris, PUF, 2002, p. 205-217 (ch. VII).

our poem. The two works present a certain number of names in common, apart from those that they both share with *Eneas* and *Thebes*, for example *Heleine*, *Mathan*, *Medea* and *Thetis*, but most of these are so banal as to be not particularly significant². On peut toutefois trouver cette analyse un peu rapide, de sorte qu'il ne semble pas totalement inutile de reprendre plus en détail les éléments du dossier.

On constate que dans le passage que nous venons de citer, A. J. Holden n'a pas mentionné le nom de Protheselaüs. C'est que pour lui ce nom vient non pas du *Roman de Troie*, mais du *Roman d'Eneas* : « a number of personal names would also appear to derive from *Eneas*, notably that of the hero himself, and further *Dardanus*, *Daunus*, *Latin*, *Sibile* and *Turnus*³ ». Protheselaüs est en effet cité trois fois dans l'*Eneas*, aux v. 2688, 4271 et 5476. Mais dans la première et la dernière de ces trois occurrences il risque fort de passer inaperçu, car il apparaît simplement au milieu d'une liste de noms, sans aucune caractérisation, pas même celle d'un simple adjectif⁴. L'occurrence du v. 4271 est, il est vrai, un peu plus développée, puisque la mort de Protheselaüs sous les coups d'Hector y est rappelée, accompagnée d'une anaphore qui souligne ce qui fait l'originalité de cette mort puisque Protheselaüs, premier Grec à avoir débarqué sur le sol troyen, est aussi la première victime des combats :

Soz Troie le conquist Hector,
Quant il Proteselaus ocist,
Qui la *premiere* joste fist ;
Premiers i vint o son esforz,
Premiers josta, *premiers* fu morz⁵.

Pour qui connaît à la fois le *Roman d'Eneas* et le *Roman de Troie*, cette brève mention apparaît toutefois avant tout comme un résumé et un rappel, ou une anticipation, du rôle beaucoup plus développé que joue Protheselaüs dans le roman de Benoît.

Dans le *Roman de Troie* Protheselaüs est en effet mentionné une bonne dizaine de fois, et souvent dans des passages assez étendus où il est le protagoniste de l'action. Il apparaît d'abord dans le résumé initial, qui promet de raconter « coment Proteselaus li proz/ corut o cent nes avant toz », puis dans la galerie de portraits, qui souligne sa vaillance et sa beauté physique, « quar merveilles esteit isneaus/ e genz e proz e forz e beaus », et enfin dans le catalogue des vaisseaux, qui donne le nom de

²A. J. Holden, éd. cit., t. III, p. 7.

³*Ibid.*

⁴*Eneas*, éd. J. J. Salverda de Grave, Paris, Champion (CFMA), 1925-1929 (2 vol), t. I, v. 2685-90 (rencontre des guerriers Grecs par Eneas aux Enfers : « enprés vint la chevalerie/ de la Grezesche compaignie:/ iluec ert li proz Aïaus/ ansamble lui *Proteselaus*/ Agamenon et Achillés/ et Menelaus et Titidés ») et v. 5475-78 (menaces de Remullus, beau-frère de Turnus, à l'encontre des Troyens : « Cafors n'est pas Diomedés/ *Protheselaus* ne Ulixés/ ainz est Turnus, qui vos prendra/ ja demein jor ne passera »).

⁵*Eneas*, t. I, v. 4270-74 (le pronom personnel « le » renvoie à un gonfanon placé par Eneas au sommet du donjon du château de Montauban, construit par les Troyens sur les terres du roi Latin).

son frère Potarcaus et celui de son pays, Pilaca⁶. Après cette entrée en matière, Protheselaüs occupe le devant de la scène pendant une bonne partie de la première bataille, où il se distingue tout particulièrement :

Proteselaus vint premerains,
Hardiz e proz e segurains [...].
Proteselaus l'ot mout bien fait :
Mout ot sa gent bien socorue
O la tranchant espee nue ;
Mout lor en i ocist le jor
E mout lor rendi dur estor⁷.

Cette remarquable vaillance ne peut cependant l'empêcher de périr sous les coups d'Hector (« Proteselau trueve, o lui joint./ Tel li dona par mi l'escu/ e par l'auberc qu'il ot vestu/ qu'en dous meitiez le cuer li part »), mais Benoît lui rend un hommage appuyé en prononçant juste après sa mort une déploration funèbre assez développée :

Proteselaus, bons chevaliers,
Nobles e proz, riches guerriers,
Queus damages quar estes morz !
Premiers preïstes vos les porz.
Ha ! tant i aviez sofert !
Queus damages que l'om vos pert !
Jamais n'iert jorz ne seiez plainz,
Ancor sereiz plorez de mainz⁸.

Première victime d'Hector, Protheselaüs sert bien sûr dans une certaine mesure de faire-valoir à ce dernier. Mais il est aussi célébré pour lui-même, comme l'atteste le fait qu'Agamemnon en personne prend soin de l'enterrer « mout richement » en compagnie de Merion et que Benoît, après avoir déploré son trépas, rappelle sa mort au moment des funérailles d'Hector, Hector qui, écrit-il, « des vaillanz fu li souverains./ Mout par ocist reis de ses mains :/ quar il ocist Proteselaus/ qui mout esteit proz e vassaus⁹ ».

On voit donc qu'il n'y a *a priori* aucune raison de déclarer que le nom de Protheselaüs vient du *Roman d'Eneas* plutôt que du *Roman de Troie*. Le rôle assez développé que joue le guerrier grec dans la première bataille du roman de Benoît inciterait plutôt à supposer que Hue de Rotelande l'a tiré de là. Et les choses sont

⁶Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. L. Constans, Paris, SATF, 1904-1912 (6 vol.), t. I, v. 245-246, 5235-38 et 5651-54. L'édition-traduction d'E. Baumgartner et F. Viellard publiée en 1998 dans la collection des « Lettres Gothiques », dans la mesure où il s'agit d'une édition partielle, ne reproduit que le second de ces trois passages.

⁷*Roman de Troie*, éd. Constans, t. I, v. 7123-24 et 7170-74. Voir aussi les v. 7371-7405.

⁸*Ibid.*, t. I, v. 7512-15 et v. 7519-7526.

⁹*Ibid.*, t. II, v. 10399-404 et t. III, v. 16827-830. Ce dernier passage est le seul que reproduit, avec la description placée dans la galerie de portraits, l'édition-traduction d'E. Baumgartner et F. Viellard.

encore plus nettes dans le cas de Médée. Le nom de Medea, comme le reconnaît d'ailleurs A. J. Holden, ne se rencontre en effet que dans *Troie*, et celle qui le porte domine, on le sait, l'un des tous premiers épisodes du roman, où elle se distingue à la fois comme magicienne et amoureuse de Jason, le conquérant de la Toison d'Or¹⁰. La reprise de ce nom est toutefois jugée par l'éditeur du *Protheselaüs*, nous l'avons vu, « not particularly significant ». Ce point mérite d'être discuté. Car lorsque Médée, reine de Crète, apparaît pour la première fois devant les yeux éblouis du héros, elle fait l'objet d'un long portrait mélioratif, topique et hyperbolique où il est dit, selon la coutume, qu'elle surpasse en beauté toutes les femmes du monde. Ce qui est toutefois moins conventionnel, c'est qu'une assez curieuse mise en scène place à ses côtés, assise auprès d'elle, « la reine Heleine », et qu'une comparaison, qui se conclut bien sûr en faveur de Médée, est développée entre les deux souveraines :

Medea sist sor la funtaine
 E od lui la reine Heleine,
 Que l'em tint dunc par chescun regne
 Del secle la plus bele femme.
 Co fu veir qu'el fu bele asez,
 Mais n'ateint ren a la beltez
 Que ot la reine Medea¹¹.

A. J. Holden a bien vu que la reine Hélène mentionnée ici était « presumably Helen of Troy¹² ». Mais, bien qu'il signale qu'ensuite elle n'apparaît plus du tout dans le cours de l'action, il ne semble pas avoir saisi toute la portée de cette ingénieuse mise en scène¹³. Si Hélène n'a dans *Protheselaüs* aucun rôle narratif, c'est bien évidemment que sa présence fugitive, et passablement incongrue, a ici valeur de signal : elle est là pour souligner la volonté du romancier de rivaliser avec le *Roman de Troie*, et même de le surpasser, puisqu'Hélène est, on le sait, l'héroïne favorite de Benoît, particulièrement mise en valeur par lui dans le couple idéal qu'elle forme avec Paris¹⁴. En faisant de sa Médée, empruntée au *Roman de Troie*, une femme plus belle qu'Hélène, Hue affirme donc sa volonté de raconter une histoire d'amour encore plus belle et plus exemplaire que celle qu'a narrée Benoît.

C'est là toutefois, il faut l'avouer, qu'une certaine perplexité s'installe. Car si l'on peut soutenir de manière assez probante que les noms de Protheselaüs et de Médée viennent bel et bien de *Troie*, on voit mal ce qui a pu amener Hue de Rotelande à associer ces deux noms au sein d'un couple idéal. Protheselaüs en effet, quelles que soient ses vertus, n'est présenté dans *Troie* que sous la figure d'un guerrier, et Benoît s'est conformé en cela aux récits de Darès et de Dictys, qui lui don-

¹⁰ Sur cet épisode, voir J. N. Feimer, « Jason and Medea in Benoît de Sainte-Maure's *Le Roman de Troie* : Classical Theme in Medieval Context », *Voices in Translation: The Authority of « Olde Bookes » in Medieval Literature*, New-York, 1992, p. 35-51.

¹¹ *Protheselaüs*, t. I, v. 2933-39.

¹² A. J. Holden, éd. cit., t. III, p. 45 (note au v. 2934).

¹³ Il se borne à écrire que « her fleeting appearance here is little more than a rhetorical device » (*ibid.*).

¹⁴ Voir par exemple C. Croizy-Naquet, « La complainte d'Hélène dans le *Roman de Troie* (v. 22920-23011) », *Romania*, 111 (1990), p. 75-91.

nent une stature purement militaire¹⁵. Quant à Médée, elle est l'héroïne d'un amour plutôt malheureux, puisqu'après l'avoir emmenée avec lui Jason va finalement la trahir et l'abandonner, ce que déplore hautement Benoît à la fin de l'épisode qu'il leur a consacré :

Grant folie fist Medea :
 Trop ot le vassal aamé,
 Por lui laissa son parenté,
 Son pere e sa mere e sa gent.
 Assez l'en prist puis malement ;
 Quar, si com li Autors recontre,
 Puis la laissa, si fist grant honte [...].
 Trop l'engeigna, ço peise mei ;
 Laidement li menti sa fei¹⁶.

Cependant, si Hue avait l'intention de proposer une réécriture améliorée du *Roman de Troie*, on peut penser qu'il a justement voulu remédier à ce que déplorait Benoît, c'est-à-dire offrir à sa Médée un amant durablement fidèle, et s'il a choisi pour ce rôle Protheselaüs, c'est peut-être sous l'impulsion d'Ovide et notamment des *Héroïdes*, auxquelles Benoît avait déjà sans doute emprunté son récit des amours de Jason et de Médée.

Comme le rappellent E. Baumgartner et F. Viellard dans une note de leur édition, Benoît n'a en effet pas tiré de Darès l'épisode de la Toison d'Or, l'*Historia de excidio Troiae* ne consacrant à cet épisode qu'une phrase lapidaire. Il a sans doute eu recours au livre VII des *Métamorphoses* et à la lettre XII des *Héroïdes*, censée avoir été écrite par Médée à Jason après sa trahison¹⁷. Or c'est là que nous retrouvons Protheselaüs. Car la lettre XIII, qui suit immédiatement celle de Médée, est attribuée à Laodamie, l'épouse de ce Protesilaus qui, nous dit Ovide, posa le premier le pied sur le sol troyen et fut la première victime d'Hector¹⁸. Médée et Protheselaüs se rencontrent donc ici, d'une lettre à l'autre. Ils font certes partie de deux couples distincts. Mais ces deux couples ont comme caractéristique commune d'être malheureux, celui de Médée à cause de l'infamie de Jason, celui de Protheselaüs, malgré la tendresse et la fidélité de sa femme Laodamie, à cause de la guerre de Troie, qui va le tuer et l'arracher à celle qu'il aime. Grande pouvait donc être la tentation, pour un romancier désireux de rivaliser tout à la fois avec Ovide et Benoît, de donner à l'amoureuse Médée un amant enfin digne d'elle, et Protheselaüs pouvait très bien jouer ce rôle, puisque l'attachement passionné que lui voue Laodamie fait de lui, implicitement, le meilleur des maris. Un vers d'Ovide frappé comme une sentence invitait d'ailleurs à repenser son destin sous une forme améliorée : « que

¹⁵Voir Darès, *De excidio Troiae historia*, ch. 13, 14, 19 et 20 et Dictys, *Ephemeridos belli Troiani libri*, 1, 14 ; 1, 17 ; 2, 11 et 2, 12 (trad. dans G. Fry, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles-Lettres, 1998).

¹⁶*Roman de Troie*, éd. Constans, t. I, v. 2030-2040.

¹⁷Éd. cit., p. 636 (note au v. 1201 ss).

¹⁸Ovide, *Héroïdes*, éd. H. Bornecque, trad. M. Prévost, Paris, Les Belles Lettres, 2002 (5^{ème} éd. revue, corrigée et augmentée par D. Porte), lettre XIII, p. 79-85 (*Laodamia Protesilao*).

d'autres fassent la guerre, Protésilas doit aimer » (*bella gerant alii, Protesilaus amet*¹⁹).

Le Protheselaüs de Hue de Rotelande se comporte en effet comme un amant exemplaire, puisque pendant toute la première partie du roman il conserve fidèlement son amour à Médée tout en étant persuadé qu'elle le déteste, à cause d'un échange de lettres effectué par Brutus, l'un de ses ennemis, allié de Pentalis. Comme le note à juste titre M. L. Chênerie, cette idée du ressentiment de la reine, « qui abuse Protheselaüs et provoque son errance obstinée », a pu être inspirée à Hue par la colère qu'éprouve la Médée antique devant la trahison de Jason, colère à laquelle le *Roman de Troie*, nous l'avons vu, fait allusion²⁰. Mais cette colère, fruit d'un stratagème perfide dans le *Protheselaüs*, et donc devenue incompréhensible, présente surtout l'intérêt de mettre en valeur un héros à la fidélité inébranlable, puisqu'il répond à la haine supposée par l'amour et ne se laisse pas décourager par une antipathie qu'il est sûr de ne pas avoir méritée ; sa réponse à Jonas, messenger de la reine, au moment où il va quitter l'île de Crète après avoir pour la première fois rencontré Médée, en fait foi :

Ele ad tort qu'el ne me volt ben,
Kar, certes, jo l'aim plus que ren.
Amis, unques altre n'amai,
Ne jor de vie n'amerai ;
Si jo vois en altre païs,
Mis quers est ci od lui remis.
Mis cors est aillurs, mis quers ci,
Si serraï pres e loinz de li²¹.

Ce qu'on voit se dessiner ici, à travers l'exploitation du *topos* de l'amour de loin, c'est une reprise inversée du conquérant de la Toison d'Or : face à un Jason qui trahit sa bienfaitrice et ne sait donc rendre que le mal pour le bien, suscitant ainsi le juste courroux de Médée, Protheselaüs, héros irréprochable, apparaît au contraire comme celui qui rend le bien pour le mal et continue d'aimer envers et contre tout, malgré un courroux qu'il sait, lui, ne pas avoir mérité – bref, comme un anti-Jason.

On peut d'ailleurs se demander si le souvenir de Jason ne rôde pas en filigrane dans le *Protheselaüs*, notamment à travers certains choix onomastiques. Car le nom de Jason est repris pour désigner un personnage secondaire, plutôt sympathique au demeurant puisque c'est un ancien compagnon d'Ipomedon et donc un allié de son fils ; il échoue toutefois à guérir le héros de sa blessure empoisonnée : nous y reviendrons. Mais on peut surtout s'interroger sur le personnage de Jonas. Il s'agit en effet d'un autre personnage secondaire et néanmoins important, puisqu'il apparaît dès les premiers vers du roman où il est présenté, en des termes mélioratifs, comme le messenger de Médée : « cist Jonas esteit sis curleus/ seives e curteis en tuz leus²² ». Cette présentation très élogieuse se justifie par le fait qu'il est pour Médée, en réali-

¹⁹Ovide, *Héroïdes*, éd. cit., lettre XIII, v. 82.

²⁰*Récits d'amour et de chevalerie (XII^e- XV^e siècle)*, D. Régnier-Bohler dir., Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2000, introduction à la traduction de *Protheselaüs*, p. 190.

²¹*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 3681-88.

²²*Ibid.*, t. I, v. 293-294.

té, beaucoup plus qu'un messenger : « companion and confident » de la reine, comme le note A. J. Holden dans son index des noms propres²³, il est le premier à recevoir l'aveu de son amour pour Protheselaüs, et tout au long du roman il reste l'intermédiaire privilégié entre les deux amants. Médée souligne d'ailleurs l'affection particulière qu'elle ressent pour lui dès les premiers mots qu'elle lui adresse : « amis Jonas, unc n'oi vallet/ que amasse tant de bone fei./ A vus dirai tut mon secrei²⁴ ». D'où vient le nom de ce jeune compagnon de Médée ? D'après A. J. Holden, il a été emprunté à *Thèbes*²⁵. La chose n'est pas impossible, puisque le nom de Jonas apparaît effectivement deux fois dans la liste des noms propres de l'édition Constans. Mais à regarder les choses de plus près, on constate qu'il ne figure en fait que dans les manuscrits de la version longue, où il désigne d'ailleurs deux personnages différents : dans le manuscrit A l'un des juges de Daire le Roux, roi d'Édesse et oncle d'Étéocle ; dans le manuscrit P un combattant grec, Jonas de Montfort²⁶. Il d'agit donc de deux mentions très fugitives. On ne peut alors s'empêcher de remarquer que le nom de Jonas, au départ d'origine biblique²⁷, dessine surtout avec ses lettres l'anagramme de celui de Jason. Tout se passe donc comme si Hue de Rotelande, pour conjurer au mieux le souvenir du traître, avait choisi de placer auprès de Médée, outre un amant à la fidélité inaltérable, un compagnon et un messenger non moins fidèle que son nom désignerait lui aussi comme un anti-Jason, ou du moins un autre Jason, refait en mieux.

Assez nombreux sont ainsi les indices qui semblent attester, dans le *Protheselaüs*, une volonté de réécriture améliorée tant du *Roman de Troie* que de l'histoire de Médée, telle que l'avaient contée Ovide et Benoît. La dernière question que l'on peut se poser est alors la suivante : quelle est la fonction de cette réécriture dans la structure globale du roman, c'est-à-dire dans cette quête que mène Protheselaüs pour retrouver, outre l'amour de Médée, le royaume dont on l'a spolié ? En d'autres termes, la remarquable fidélité du héros parvient-elle à faire mieux, ou tout au moins aussi bien, que l'inconstance de Jason, qui avait tout de même, grâce à l'aide de son amante, conquis la Toison d'Or ? Protheselaüs tire-t-il parti, pour récupérer ses terres, du soutien de celle dont son nom devrait faire en principe non seulement une amoureuse, mais encore une magicienne ?

La Médée antique est en effet, on le sait, experte en pouvoirs occultes, et c'est en grande partie à l'aide de ces pouvoirs que Jason parvient au but qu'il s'était fixé. Le *Roman de Troie* insiste beaucoup sur ce point. Dès la première présentation de Médée il souligne à plusieurs reprises l'étendue de sa science (« trop ert cele de

²³A. J. Holden, éd. cit., t. III, p. 131.

²⁴*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 296-298.

²⁵A. J. Holden, éd. cit., t. III, p. 6.

²⁶*Le Roman de Thèbes*, éd. L. Constans, Paris, SATF, 1890 (2 vol.), t. II, appendice IV, v. 11910 (vers spéciaux au ms A) et appendice V, v. 9856 (vers spéciaux au ms P).

²⁷On sait que dans l'Ancien Testament ce nom est celui d'un prophète rétif et peureux, que Dieu fait engloutir, au cours d'une tempête, par un gros poisson qui le rejette sur le rivage même qu'il voulait fuir. C'est peut-être en référence à ce patronage biblique que le Jonas du *Protheselaüs*, dès la première mission que lui confie Médée (porter une lettre d'amour à son ami), est victime d'une violente tempête qui fait dériver son bateau vers le pays de Pentalis, l'ennemi juré du héros, ce qui permet l'échange des lettres.

grant saveir », v. 1216 ; « scientose ert de grant maniere », v. 1228), et dès sa première rencontre avec Jason la jeune fille met tout son savoir à sa disposition : elle lui procure ainsi une figurine magique, un onguent et un anneau pour lutter tout à la fois contre le feu et le venin du redoutable dragon qui garde la toison, ainsi que de la glu destinée à être étalée sur les naseaux des taureaux cracheurs de feu (v. 1663-1724). Ensuite, lors du récit de la conquête de la toison, la narration revient sur ces divers dons pour expliquer par le menu le bon usage qu'en fait Jason (v. 1891-1932).

La Médée du *Protheselaiüs* hérite-t-elle de certains de ces pouvoirs magiques ? À première vue, il semble que non. Sa puissance de reine de Crète est certes soulignée, mais c'est avant tout une puissance politique et guerrière, comme celle dont un écuyer messenger menace la Pucelle de l'Isle dans la deuxième partie du roman :

Medea, la riche reïne,
A qui trestute Crete ancline,
Si rad la meité de Sesille
E Palerne la riche vile [...].
Mult est venue richement,
Mult meïne chevalers e gent,
Que de Crete, que de Sezille,
Sanz gelde chevalers sis mile [...].
Si oï dire her en cel jor
Qu'ele aime par mult grant amur
Le prison Proteselaiüs
Qui est en cele tur la sus ;
Ja tant cum ele avra a vivre,
Ne finera si n'ert delivre²⁸.

La longue et hyperbolique description qui est faite d'elle dans la première partie du roman présente toutefois quelques caractères susceptibles de donner à penser qu'elle possède des pouvoirs autres que guerriers. Elle est en effet dépeinte, nous l'avons vu, en compagnie d'Hélène, mais aussi assise au bord d'une fontaine qui se signale par ses nombreuses vertus médicinales :

La funtaine est mult delituse,
Mainte herbe i aveit vertuose,
Ki mult flereent ducement
En cel país espesement ;
De mals, d'enfertez, de langor
Guarisseent par la fleror.
As funz de cele funteine
Ot meinte pere bone e seine.
Cil qui la dent dolor aveent
Burent de l'ewe e guarisseent ;
Ki de leprez fussent gregez,
De fevre u d'autre mals chargez

²⁸*Protheselaiüs*, éd. cit., t. II, v. 7711-7728.

Lor vis lavassent e lor meins
Si s'en alassent trestuz seins²⁹.

Ainsi placée au bord d'une fontaine qui guérit grâce à son eau, ses herbes et ses pierres maladies de langueur, maux de dents, fièvres diverses et même la redoutable lèpre, Médée prend bien ici la figure d'une fée guérisseuse, d'autant qu'un détail discret mais significatif tisse un lien subtil entre elle et la source : de même qu'« un lorer (un laurier) de une part s'estent/ ki l'ewe de chalur defent », de même la reine de Crète « d'un lorer esteit coroné³⁰ ». Nous avons donc bien là une mise en scène étudiée, qui prend sens à être replacée dans son contexte narratif.

La description de Médée intervient en effet au moment où elle rencontre pour la première fois Protheselaüs, venu la voir en Crète. Or le jeune homme s'est retrouvé dans ce pays à la suite d'un scénario qui l'a mené aux portes de la mort, à laquelle il vient tout juste d'échapper : blessé par son ennemi Pentalis d'une arme empoisonnée, et ainsi affligé d'une blessure inguérissable, il s'est livré dans une barque au hasard des flots, qui l'ont mené au pays de Médée. A. J. Holden a bien noté l'étroite ressemblance de ce schéma narratif avec l'un des épisodes de l'histoire de Tristan, consécutif à son combat contre le Morholt : « the influence of the Tristan legend is discernible in at least one instance, namely the episode of the hero's wounding by a poisoned spear, the ensuing evil-smelling wound, his flight in a boat and ultimate healing by a princess endowed with specialised medical powers (cf. 1973-2463). This is clearly inspired by Tristan's adventures after his wounding by the Morholt, and the sequence of events is reproduced, in their broad lines, with remarkable fidelity³¹ ». La « princess » à laquelle Protheselaüs doit son salut n'est toutefois pas Médée, comme on aurait pu s'y attendre, mais une dame nommée Sibille, tante d'un certain Melander qui s'avère être le neveu de Pentalis mais qui deviendra ensuite le meilleur ami du héros. Le nom de cette dame est sans doute emprunté à l'*Eneas*, avec une référence probable quoique discrète à la Sibylle virgilienne, car Sibille est célébrée à plusieurs reprises pour l'étendue de ses connaissances, notamment médicales, qui lui permettent de guérir Protheselaüs :

Sibille mult de plaies sot,
En son grant sen ben se fiot. [...]
Sibille a poër s'entremet,
Mult sovent a la plaie met
Emplastres e bones entraites
De racines e de herbes faites ;
Le venim choisist en la plaie,
Ben sot de l'art, ren ne s'amaie. [...]
Ne se plaint mes tant ne gent
Cum il soleit, la Deu merci !
Dedenz deus meis l'ad gari³².

²⁹*Ibid.*, t. I, v. 2919-2932.

³⁰*Ibid.*, t. I, v. 2915-16 et v. 2943.

³¹A. J. Holden, éd. cit., t. III, p. 7.

³²*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 2423-24 et v. 2447-2464.

Médée n'est cependant pas complètement étrangère à cette guérison, car Sibile, dame de Cisterne, l'une des principales villes de l'île de Crète, est assez explicitement présentée comme sa vassale et son amie. Lorsque la reine, assise au bord de la fontaine dans tout l'éclat de sa beauté, aperçoit Melander, son premier souci est en effet de lui demander des nouvelles de sa tante : « Amis, fait ele, avant venez,/ de vos noveles me cuntez !/ Est vostre ante seine e haité ?/ – Dame, ele est seine e enveisé³³ ». On voit ainsi se constituer discrètement un couple de magiciennes, la jeune et la vieille, assez comparable à celui qu'offrait l'histoire de Tristan, puisqu'Iseut y était associée à sa mère, un couple de guérisseuses auquel peut être collectivement attribuée la guérison de la blessure du héros³⁴.

La Médée du *Protheselaüs* semble donc avoir gardé de la Médée antique, elle aussi experte en onguents contre les venins, au moins une partie de ses pouvoirs, ce qui confirmerait le désir qu'avait Hue de Rotelande de rivaliser avec Benoît. Quelques détails de la narration, associés à certains choix onomastiques, paraissent d'ailleurs vouloir fonctionner comme des signaux renvoyant au *Roman de Troie*. Ainsi, avant de s'abandonner au hasard des flots, Protheselaüs blessé séjourne pendant plusieurs mois à Rhodes chez son ami Jason, roi de ce pays, qui s'efforce de le soigner, mais en vain :

Jason l'aime de grant manere,
La sus l'ad fait mander e querre ;
Funt enplastres e medecines
E triblent herbes e racines.
Allas, tuit en sunt deceü !
N'i unt pas le venim veü³⁵ .

De manière significative, Jason, pourtant reconverti en adjuvant du héros, échoue donc là où réussira une vassale de Médée : revanche prise sur sa trahison ? Par ailleurs un jeune serviteur dévoué, Mathan, en compagnie de Jubar, le gouverneur du héros, accompagne Protheselaüs blessé chez Jason, ne perd sa trace que lorsqu'il s'enfuit dans sa barque, et le retrouve ensuite en Crète dans des circonstances assez dramatiques dues à un malentendu, qui attirent l'attention sur lui. Or ce nom de Mathan évoque le *Roman de Troie*, puisque chez Benoît c'est celui d'un des fils bâtards de Priam, actif pendant la deuxième bataille aux côtés de son père avant d'être blessé par Ulysse : « o Ulixès josta Mathan/ qui puis en traist assez ahan/ quar en la cuisse le navra/ que por un poi nel mahaïgna³⁶ ».

L'épisode de la guérison de Protheselaüs est important, puisqu'en sauvant le héros de la mort il le réintègre à la narration dont voulait l'éliminer son ennemi Pentalis. Il lui permet ainsi de prendre un nouveau départ. Il ne peut toutefois suffire à le mettre en situation de récupérer ses terres. Il doit donc être complété par un

³³ *Ibid.*, t. I, v. 2985-2988.

³⁴ Sibile et Médée peuvent du reste être associées dans la commune affection qu'elles vouent au héros, puisque Sibile, apprenant que Protheselaüs vient de quitter la Crète, avoue en se désolant le projet qu'elle avait formé de lui donner sa fille : « certes, en lui ne fust remis/ jo lui partissee cest pais/ ma fille li donasse od tut/ kar certes, jo l'amoe mult » (v. 3859-62).

³⁵ *Ibid.*, t. I, v. 2141-2146.

³⁶ *Roman de Troie*, éd. Constans, t. II, v. 9937-40.

autre épisode où s'amorcera le processus de reconquête : cet épisode intervient juste après la rencontre de Protheselaüs et de Médée, après le départ du héros de l'île de Crète. C'est celui de la rencontre avec le Chevalier Faé, et du combat mené contre ce dernier pour guérir Dardanus de la lèpre. Il présente l'intérêt, semble-t-il, d'offrir un phénomène de transfert, tout à fait absent de l'histoire de Médée et de Jason, qui transforme le héros lui-même en guérisseur, et qui lui permet ainsi de poser un acte qu'on pourrait qualifier de fondateur, en relation avec la personnalité de celui qui en est bénéficiaire, à travers un nouveau jeu sur l'onomastique derrière lequel on croit voir passer, une dernière fois, le souvenir du *Roman de Troie*.

Si Protheselaüs, après avoir rencontré Médée, quitte la Crète, c'est d'abord parce qu'en dépit des affirmations de Jonas il continue à douter de l'amour de son amie, et ensuite parce qu'il veut se rendre en Bourgogne pour y retrouver Tholomeu et Ismène, d'anciens amis et serviteurs de son père, qu'il espère avoir comme alliés dans son entreprise de reconquête. Le hasard lui impose alors un détour, qu'il n'avait pas prévu, par la Lombardie, une contrée décrite comme particulièrement sauvage. Comme l'a bien noté R. M. Spensley, Protheselaüs voit là un signe du Destin auquel il refuse de se dérober ; ses paroles, tout à fait explicites, désignent l'épisode qui va suivre à l'attention du lecteur-auditeur comme un événement particulièrement important : « jo n'i retournerai par mer/ ainz recevrai ma destinee/ tel cum Deus le m'ad devisee³⁷ ». Il se laisse donc guider par « l'aventure³⁸ » qui le met en présence d'une jeune femme éplorée, pleurant sur son ami devenu lépreux à la suite d'un combat contre le Chevalier Faé. Ce dernier, un être monstrueux aux cheveux roux et au visage couvert de taches, a déjà rendus lépreux un millier de chevaliers : « sul cest an mil chevalers bels/ sunt devenu trestuz mesels³⁹ ». Dès qu'on passe en effet la rivière qui entoure son domaine, il est impossible de revenir en arrière ; il faut l'affronter en combat singulier, et en cas d'échec, devenir lépreux. Mis en présence de l'ami de la jeune femme, Protheselaüs découvre qu'il s'agit de Dardanus, un ami fidèle, ancien vassal de son père, qui l'avait soutenu dès les premiers instants dans sa lutte contre son frère. Ce Dardanus lui confie qu'une seule chose pourrait le guérir : une onction faite avec le sang du Chevalier Faé. Protheselaüs décide alors de combattre le monstre. Nous avons là un épisode triplement fondateur : en raison de sa place dans les aventures du héros – juste après sa guérison, et juste au début du processus de reconquête –, en raison de la personnalité de l'adversaire qu'il affronte, et en raison de la personnalité, et du nom, de celui qui va lui devoir son salut.

Le Chevalier Faé n'est sans doute pas une pure invention de Hue de Rotelande, car comme l'a noté L. Harf on le retrouve dans d'autres romans en vers contemporains, notamment *l'Atre périlleux* et *Amadas et Ydoine*, postérieurs de quelques années ou de quelques décennies à notre roman : c'est toujours une créature fantastique qui appartient au monde de la nuit et présente des caractères assez démoniaques. Hue exploite donc sans doute « le personnage du chevalier faé comme un type littéraire déjà connu⁴⁰ ». Mais il lui donne au moins, outre ses cheveux roux

³⁷ *Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 3902-04. Voir aussi R. M. Spensley, « Form and Meaning in Hue de Rotelande's *Protheselaüs* », *Modern Language Review*, t. 67, 1972, p. 763-774.

³⁸ *Ibid.*, t. I, v. 3918 : « cum aventure les demeine ».

³⁹ *Ibid.*, t. I, v. 4039-40.

⁴⁰ L. Harf-Lancner, *Les fées au Moyen Age. Morgane et Mélusine : la naissance des fées*, Paris, Champion, 1984, p. 65-69 (cit. p. 69).

qui relèvent aussi du *topos*, une caractéristique physique originale : ce visage tavelé, couvert de lentilles et de taches, qui fait de lui, comme l'ont bien vu M. L. Chênerie et L. Harf⁴¹, un véritable démon de la lèpre :

Unques de jor ne fu veüz ;
Mais dire ai oï qu'il est rus,
Tachelez mult e lentilus,
Il est mult hidus e mult grant,
Culvers e fel e suzduiant⁴².

Cet adversaire peu banal va permettre à Protheselaüs de se muer à son tour, à l'instar de Sibille et de Médée, en guérisseur – sans perdre toutefois son statut de chevalier. Car c'est avant tout par sa vaillance au combat qu'il vient à bout du monstre, qu'il finit par vaincre dans un affrontement parfaitement régulier, malgré l'extraordinaire puissance et les trahisures de son adversaire, comme prend soin de le souligner le narrateur, qui signale aussi au passage, dans la meilleure tradition courtoise, que le héros est soutenu par la pensée de son amie :

Protheselaüs est mult pruz
Et de fer quer et e mult estuz
E pense sovent de s'amie,
S'il est mesel, ne l'avra mie ;
Melz vodra a onur morir
Que vif remaindre e sei honir⁴³.

Le Faé lui-même « s'esmerveille » de l'incomparable valeur chevaleresque de son adversaire⁴⁴. Mais en même temps le narrateur met aussi l'accent sur l'enjeu du combat, la guérison de Dardanus, en insistant d'abord sur l'état pitoyable de ce dernier (« mult ert de malz plein e deffaiz/ les peiz ot enflé e cuntraiz⁴⁵ »), puis sur le seul traitement qui lui permettrait de retrouver la santé (« si Deus le volt que la colpez [la tête du Chevalier Faé]/ del sanc en un gant recevez/ kar se del sanc mon mal uigneie/ tut sainz cum ainz fu devendree⁴⁶ »), avant de décrire de manière détaillée la mise en œuvre de ce traitement par Protheselaüs, qui prend alors la figure d'un guérisseur. Après avoir coupé la tête du Chevalier Faé, le héros recueille en effet soigneusement son sang, comme il lui avait été prescrit (« asez a del sanc recetü/ en un de ses ganz⁴⁷ »),

Pus ad le sanc hors del gant mis,

⁴¹L. Harf, *op. cit.*, p. 65 (« le Faé est roux, tavelé (vraisemblablement par la lèpre) ») et M.-L. Chênerie, trad. cit., p. 251, n. 1.

⁴²*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 4046-4050.

⁴³*Ibid.*, t. I, v. 4231-4236.

⁴⁴*Ibid.*, t. I, v. 4259-61 : « mult s'esmerveille li Faez ;/ des pus qu'il fu primes armez/ ne fu mais abatu a juste ».

⁴⁵*Ibid.*, t. I, v. 4071-4072.

⁴⁶*Ibid.*, t. I, v. 4139-4142.

⁴⁷*Ibid.*, t. I, v. 4388-4389.

A Dardanus en uoint le vis
 E mains e braz e tut le cors
 E par dedenz e par dehors ;
 Les eskerdes cheent aval,
 Guariz est Dardanus del mal⁴⁸.

On note la mise en valeur finale de l'adjectif « guariz », jeté en tête du dernier vers, ainsi que l'emploi d'un terme presque technique, « eskerdes », qui désigne les croûtes ou les écailles dont était couvert Dardanus. On peut alors se souvenir que la fontaine de Médée guérissait, entre autres maux, la « leprez⁴⁹ ». Tout se passe donc comme si la reine de Crète avait implicitement délégué à son ami une partie de ses pouvoirs⁵⁰, lui permettant ainsi de guérir son ancien allié devenu « leprus⁵¹ ».

Et cet allié n'est pas lui non plus un personnage indifférent. Bien qu'il soit présenté comme un ancien vassal d'Ipomedon (« cist Dardanus, dunt jo vus di/ ot mult Ipomedon servi⁵² »), il n'apparaît jamais dans le roman qui porte le nom de ce dernier : c'est donc une invention du *Protheselaüs*⁵³. Il y figure comme le premier et l'un des meilleurs soutiens du héros, puisqu'il s'élève avec vigueur contre les perfides menées de Pentalis avant de prendre le jeune Protheselaüs sous sa protection, comme il le lui rappelle lorsqu'ils se rencontrent au pays du Chevalier Faé :

Sire, ço sui jo Dardanus,
 Qui vus recettai, quant Daunus,
 Vostre frere, vus en çaça,
 L'autre an, quant vus desherita⁵⁴.

Et le héros a bien conscience de tout ce qu'il lui doit, puisque c'est avant tout pour le guérir de la lèpre qu'il affronte le monstrueux chevalier. Ce dernier en effet, au milieu du combat, à un moment où il pressent qu'il va être vaincu, propose à Protheselaüs une sorte d'accord à l'amiable qui lui permettrait de repartir sain et sauf, avec en sus un anneau d'or d'une très grande valeur. C'est en fait un piège, l'anneau d'or étant destiné à l'endormir ; mais Protheselaüs ne le sait pas, et ce qui le décide à repousser la proposition qui lui est faite, outre la confiance qu'il a en sa valeur propre et le fait que le jour approche, c'est la pensée que s'il renonce Dardanus restera lépreux :

Protheselaüs se purpense
 Qu'il se sent de bone defense

⁴⁸*Ibid.*, t. I, v. 4493-4498.

⁴⁹*Ibid.*, t. I, v. 2929 : « qui de leprez fussent gregez ».

⁵⁰Bien que ce ne soit pas l'eau de la fontaine qui guérisse Dardanus, mais le sang du Chevalier Faé. Cette substitution d'un liquide à l'autre vient sans doute du fait que la croyance aux pouvoirs curatifs de la lèpre par le sang était, comme le rappelle M.-L. Chênerie (trad. cit., p. 252, n. 1), une croyance très largement répandue.

⁵¹*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 4078 : « par tel venir su jo leprus ».

⁵²*Ibid.*, t. I, v. 223-224.

⁵³Comme le note A. J. Holden (éd. cit., t. III, p. 35, note aux v. 223-228).

⁵⁴*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 4093-4096.

E qu'il pot ben souffrir estur,
 E veit qu'il est ja pres del jor,
 E repense – dunt li est plus —
 Mesels remaindreit Dardanus⁵⁵.

Comme l'a bien vu R. M. Spensley, l'entreprise de reconquête du héros est aussi une quête intérieure, qui implique un processus de perfectionnement moral. En préférant ici le salut d'autrui à son propre salut (car s'il est vaincu par le Chevalier Faé, il deviendra lépreux), Protheselaüs se sauve en fait lui-même et pose l'acte fondateur qui lui permettra *in fine* de récupérer son statut et ses terres, puisqu'il échappe à une maladie qui l'aurait inéluctablement frappé s'il avait accepté l'accord truqué, qui serait devenue le signe visible de son ingratitude et qui l'aurait empêché tout à la fois de reconquérir son royaume et d'épouser un jour son amie⁵⁶. Or dans ce contexte, le nom de Dardanus peut donner à penser. Car c'est un nom qui apparaît à la fois dans le *Roman d'Eneas* et le *Roman de Troie*, et toujours pour désigner le même personnage : le fondateur de la lignée des Troyens. Dans *Troie* il apparaît une seule fois, mais dans des circonstances particulièrement dramatiques qui le mettent bien en valeur, puisqu'il jaillit au milieu des imprécations d'Hécube contre Eneas :

Par vos est or Troie eissillee,
 Nos mort, e la haute lignee
 Qui de *Dardani* iert estreite ;
 Haï ! cuiverz ! quel l'avez faite⁵⁷ !

Et dans *Eneas* il apparaît trois fois, toujours dans des circonstances assez solennelles qui soulignent, en relation avec la volonté des dieux, son action fondatrice, ainsi dans ces paroles initiales du narrateur qui définissent la mission du héros :

Et ce li comandent li dé
 Que il aut la contree querre
 Dunt *Dardanus* vint en la terre
 qui fonda de Troie les murs⁵⁸.

Or le Dardanus du *Protheselaüs*, premier et meilleur soutien du héros, ancien vassal de son père, retrouvé et guéri au point de départ de l'entreprise de reconquête, peut lui aussi à certains égards faire figure de fondateur, ou du moins d'adjuvant privilégié de l'action fondatrice. Dès qu'il a recouvré la santé, le premier soin de Protheselaüs est d'ailleurs de l'envoyer en Pouille pour préparer et organiser la résistance :

⁵⁵*Ibid.*, t. I, v. 4349-4354.

⁵⁶R. M. Spensley, art. cit., p. 768-769.

⁵⁷*Roman de Troie*, éd. des Lettres Gothiques, v. 26173-176.

⁵⁸*Roman d'Eneas*, éd. S. de Grave, t. I, v. 38-41. Voir aussi les v. 1186-1189 : « Venus ma mere me vint dire/ de par les deus, que m'en tornasse/ et an la terre m'en alasse/ dont *Dardanus* vint nostre ancestre » (conclusion du récit d'Eneas à Didon) et les v. 3202-3204 : « Nostre ancestre fu nez de ci/ qui funda Troie et lo donjon ;/ bien sai que *Dardanus* ot nom » (paroles adressées par Ilioneus, messenger d'Eneas, au roi Latin).

A Dardanus dit que en Poille alt
 E la se tenge fer et balt
 E face ben garnir Otrente,
 A lui vendra sanz lonc'atente⁵⁹.

Et à la fin du roman, c'est à lui qu'il confie ses terres avant d'aller rejoindre Médée en Crète, faisant ainsi de lui, en quelque sorte, son *alter ego* :

A Dardanus lessa sa terre,
 Ky bien la defendra de guerre,
 E de ly ad fait chef justice,
 Kar il est loials d'estrangle guise⁶⁰.

Le nom de Dardanus ne semble donc pas avoir été choisi au hasard. Héritier du passé, garant de l'avenir, il permet à Protheselaüs de poser, avec sa guérison, un acte fondateur qui lance et légitime son entreprise de reconquête, sur fond de souvenirs d'*Eneas* et de *Troie*.

Le second roman de Hue de Rotelande peut ainsi bel et bien être lu, dans une certaine mesure, comme une tentative de réécriture améliorée du *Roman de Troie* et notamment de l'épisode de Jason et Médée, visant à donner à l'amoureuse trahie de la tradition antique et du roman de Benoît un amant enfin digne d'elle. Victime d'une colère supposée qu'il sait ne pas avoir méritée, mais inébranlablement fidèle malgré tout, Protheselaüs se dessine bien comme un anti-Jason, en parallèle avec Jonas, autre compagnon fidèle de Médée dont le nom est l'anagramme de celui du traître. En contrepartie Médée, restée magicienne ou tout au moins guérisseuse, comme l'atteste la fontaine aux multiples vertus curatives auprès de laquelle le narrateur la décrit complaisamment, semble transmettre une partie de ses pouvoirs à son ami, ce que la Médée antique n'avait pas fait pour Jason, et ce qui transforme ce dernier aussi en guérisseur. Ce double statut est en partie voilé par les stratégies narratives que le romancier met en œuvre pour permettre à ses deux héros de ne pas déroger à leur condition, lui de chevalier, elle de dame : malgré ce que semble impliquer la fontaine merveilleuse près de laquelle elle apparaît, Médée ne guérit pas directement son ami ; cette guérison est obtenue par l'intermédiaire de sa vassale Sibille ; quant à Protheselaüs, nous l'avons vu, c'est d'abord et avant tout par les armes qu'il vient à bout du démon de la lèpre. La métaphore de la guérison n'en a pas moins par deux fois une valeur fondatrice, en faveur d'une héroïne que sa comparaison rapide avec Hélène met nettement en concurrence avec la Médée de Benoît, et d'un héros que la présence d'un adjuvant fidèle du nom de Dardanus, guéri par lui de la lèpre, semble assimiler discrètement à un nouvel Eneas, destiné à refaire en mieux et à régénérer non seulement Thèbes, mais aussi Troie. L'habileté de Hue de Rotelande à jouer sur l'onomastique peut ainsi constituer un bon témoignage de l'aptitude qu'ont eue les romanciers médiévaux à s'approprier les fables légues par

⁵⁹*Protheselaüs*, éd. cit., t. I, v. 4505-4508.

⁶⁰*Ibid.*, t. II, v. 12651-654.

l'antiquité, puis à les repenser et à les réinterpréter en fonction de leurs desseins propres et de leur propre imaginaire.

Francine Mora
Université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines